Fanfiction Jeremy x Frédérick, écrite par Hiro

Chapitre pilote : Chance ou malchance ? Telle est la question.

Nous sommes au printemps, le ciel est couvert de nuages sombres. Une fine pluie commence à tomber… quelques gouttelettes brumeuses qui se densifient bien vite en un véritable déluge. Le grondement de l’orage menace dans le lointain, accompagné de maigres échos de lumière derrière les hautes silhouettes rectangulaires qui délimitent la ville.

Il est alors 17h, l’heure de la sortie des bureaux pour l’entreprise. Sur les caméras de surveillance s’enregistre le passage des employés vêtus de noir, parés de parapluie de la même étoffe, à l’exception d’un seul individu, qui lance un regard résigné vers l’horizon humide.

– Décidément… c’est pas ma journée, soupire Jeremy en plaquant sa main dépitée à son front.

Les pensées du jeune homme se tournent vers les nombreux malheurs de sa journée, un soupçon d’amertume dans l’âme.

Ce matin, il s’est levé tôt, très tôt. Réveillé à 3h par sa précieuse Moustache, la féline gardienne de sa maison de banlieue, Jeremy n’a pas pu refermer l’œil jusqu’au matin. Captivé par une idée soudaine, il a urgemment rédigé une cinquantaine de pages avant que son réveil ne coupe sa frénésie !

Frustré de cette interruption, le jeune homme a repris sa routine en toute hâte, si bien qu’au moment de prendre un café, la tasse lui a échappé des mains ! Hargneux, il a nettoyé hâtivement les conséquences de ce premier incident ; le premier d’une longue série…

Vers 8h15, il est sorti de chez lui le ventre vide. À cause de la tâche sur sa chemise, il n’a pas eu assez de temps pour grignoter quoi que ce soit après s’être changé pour le travail. Cependant, ce petit cafouillage anodin dans sa routine lui a en réalité déréglé toutes ses habitudes ! Sur le trajet, à deux pas de la gare, il s’est aperçu qu’il avait laissé toutes ses affaires sur sa table basse : son ordinateur, ses clés, son téléphone, son pass navigo, ses innombrables pages scénarios, ses cachets et même son badge d’entreprise, toutes réunis dans son précieux sac noir ! Le temps de recouvrer tout ça et de se presser à la gare, il a pu arriver juste à temps pour prendre le train suivant, les portes se refermant juste derrière lui !  
Essoufflé, il a longuement repris contenance, quand soudain, une annonce sonore mécanique a retenti dans le wagon : *« Notre train est arrêté en pleine voie. Veuillez ne pas descendre sur les voies. »*

Suivi d’un message du conducteur : *« Voootre attentiooon, mesdaaames et messieeeurs… Nous sommes momentanémeeent gênés par des geeens qui se promèèènent sur les raaails… Je vous tieeens informééés s’il y a du changemeeent... »*

Jeremy a ainsi dû subir cette attente, son téléphone à la main afin d’avertir l’accueil de son retard imprévu. Adossé contre les portes, parmi les passagers ennuyés et les annonces las du chef de train, les minutes se sont changées en heures… voire en jours, d’après Jeremy.

Autour de lui, le calme ambiant s’était peu à peu métamorphosé en un festival d’émotions : colère, indignation, larmes de détresse, agonie, angoisse, rébellion ! Cette scène banale avait pris des airs de révolutions sous le sourire agréablement surpris de Jeremy.

Les plus téméraires d’entre tous râlaient : « Si c’est comme ça, sortons d’ici et quittons cet endroit ! Ça fait déjà deux heures qu’on est là !! Deux heures, bordel !!! », avant que l’un d’eux ne s’empare du piolet pour les situations d’urgence, sous les acclamations des autres. L’instant d’après, les éclats de verre de quelques vitres ont échoué sur les gravats et les rails ; dégageant des issues de secours fraîchement créés pour permettre la fuite des passagers captifs.

*– Voootre attentiooon s’il vous plaaait ! Merciii de ne paaas dégradeeer le matérieeel publiiic… ce sooont vos impôôôts qui paaayent…*

Un air sardonique s’est dessiné sur le visage de Jeremy, qui n’en revenait pas d’assister à un tel cauchemar de son vivant. Conservant son sang-froid grâce aux idées créatives que tout cela lui inspirait, il a observé, avec un amusement certain, la foule sauter par les fenêtres tel un troupeau d’éléphant s’échappant d’un zoo.

Bringuebalé avec le wagon sous le piétinement pressé de ces individus, Jeremy s’est fait embarquer malgré lui par la foule, jusqu’à se faire extraire du train sans qu’il n’ait eu rien à faire ! Bien qu’hélas, sa deuxième chemise n’a pas été épargnée par cette nouvelle mésaventure. Les bris de verre du bord de la fenêtre l’ont accrochée par endroit, lacérant au passage le tissu clair.

– Mh… Devrais-je rentrer ou j’y vais quand même ? s’est-il questionné, tout en observant avec hésitation les groupes formés autour de lui, avant de jeter un coup d’œil à son téléphone. Il n’est même pas onze heures, ça devrait aller, s’est-il alors décidé avec un regain d’entrain.

En effet, galvanisé par cette histoire bien réelle, de nombreuses intrigues fictives avaient commencé à germer dans son esprit et il se faisait déjà une joie de tout raconter à ses collègues…

C’est sur les coups de midi que Jeremy, débraillé dans sa chemise fendue par endroits, passe les portes automatiques de l’entreprise, tout content. La dame de l’accueil, sincèrement inquiète non seulement de le voir arriver si tard mais surtout dans un tel état, quitte son siège à sa rencontre à petites enjambées.

– Mais enfin, qu’est-ce qu’il t’est arrivé !? s’est-elle annoncée, de la peine dans le regard.

– J’étais coincé dans le train, a affirmé Jeremy avec un enthousiasme déroutant. Les gens sont devenus complètement fous ! Ils ont explosé les vitres et m’ont extrait de force. Mais au moins, j’ai teeellement d’idées !! Tu es déjà allé mangé ?

– Oh là là… Oh là là ! a-t-elle soufflé en lui tournant autour. Oooh, mais tu saignes ! Là, regarde ! … Enfin non, ne regarde pas ! File plutôt à l’hôpital ! Je vais prévenir ton patron !

– Quoi !? Non, ça ira ! Je vais bien, je t’assure !

Jeremy a pris une pose fière pour témoigner de l’énergie qui l’animait, mais elle n’en a pas démordu. Il l’a observé, impuissant, rejoindre le téléphone de l’entrée et contacter le chef de service de son incapacité à travailler aujourd’hui.

Après quelques échanges, elle m’adresse un regard penaud.

– Ils veulent absolument que tu sois là tout à l’heure, pour la réunion d’équipe. Je suis désolée, mon garçon, ces gens si sont cruels, snif !

Un sourire compatissant accompagne la main que Jeremy pose sur son épaule tremblante.

– Ce n’est rien, allons manger un morceau. Ils n’ont pas besoin de moi avant 14h.

– Non, tu ne vas nulle part ! a-t-elle vivement insisté. Assis-toi là-bas, je vais te ramener ce qu’il te faut ! On ne doit surtout pas te voir comme ça ! Imagine un peu ce qu’on dira de toi, après !

– Mais…

– Pas de mais, je m’occupe de tout !  
– Bon… merci madame.

– Françoise voyons, pas madame ! Je ne suis pas encore si vieille, hohoho ! l’a-t-elle repris avant de quitter les lieux en toute hâte.

Résigné, Jeremy a donc attendu bien sagement dans le hall, assis piteusement sur l’un des poufs agglomérés autour de diverses tables basses.

– Tu étais donc ici ! s’exclame une voix familière. Gérôme m’a dit qu’il ne t’avait pas vu de la matinée, qu’est-ce qu’il t’est arrivé ?

– Frédérick ! Justement tu tombes bien, il fallait que je te raconte !